Epagny, Jean Baptiste Rose
Bonaventure Violet d'
Les hommes du lendemain

Les HOMMES du LENDEMAIN. (Rêve de l'homme du peuple)



Lith. de Fonrouge

ROBERT (endormi)

Raye le mot noblesse.

FIRMIN (riant)

il dort!

LE VICOMTE

.... folle espérance!

ROBERT (rêvant)

Les seuls honnêtes gens seront nobles en France!

LE VICOMTE

Nous serions tous perdus!...

LES HOMMES

DU LENDEMAIN,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

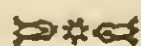
PAR M. D'ÉPAGNY,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE FRANÇAIS DE L'ODÉON,
LE 11 SEPTEMBRE 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS.
QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,
boulevard Saint-Martin, n° 18.



1830.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE VICOMTE, chef de division d'un ministère	M. DELAFOSSE.
M. MARINET, sous-chef de bureau..	M. DUPARAY.
Mme MARINET, sa femme.........	Mme ST.-AMAND.
CLÉMENCE, leur fille............	Mlle LAINÉ.
FIRMIN, jeune étudiant en médecine.	M. DAVESNES.
ROBERT, simple ouvrier..........	M. VISENTINI.
MARIE, domestique de la famille Marinet	Mlle DELATRE.

L'action se passe, à Paris, chez Marinet, le soir du 29 juillet 1830.

Le Théâtre représente une porte au fond, donnant dans une antichambre. — Une fenêtre avec une jalousie et un rideau, aussi au fond. — Deux portes de chaque côté.

De l'Imprimerie de CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur, n° 7.

LES HOMMES

DU LENDEMAIN,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE, Mme MARINET.

MARIE, *sortant de la fenêtre.*

Madame! c'est fini!... venez, n'ayez pas peur.

Mme MARINET, *sortant de sa chambre.*

Grâce au ciel!... Et ma fille?

MARIE.

Oh! mamz'elle a bon cœur,
Elle a voulu descendre, et faire ouvrir la porte
Pour un pauvre ouvrier blessé, que l'on rapporte.

Mme MARINET.

Elle a bien fait... Cet homme a peut-être besoin
De vin, de linge?

MARIE.

Oh! non, tout le monde en a soin.
C'est juste, quelqu'il soit, on aime un homme brave!

Mme MARINET, *soupirant.*

Oui... Vois si mon mari veut sortir de la cave.

MARIE.

Ah! ah! ah! Par ma foi, vous m'y faites songer :
Comme Monsieur se montre au moment du danger!

Mme MARINET.

C'est assez : taisez-vous.

MARIE.

Je reste sans mot dire,
Puisque vous le voulez. Mais j'étouffe de rire
Quand je pense à Monsieur... Hi! hi! hi!... Je m'en vas.

SCENE II.

Mme MARINET, *seule.*

J'ai beau faire... j'entends qu'elle rit aux éclats;
Après tout, mon mari mérite bien qu'on rie
De l'incroyable excès de sa poltronerie!
Je ne puis l'empêcher... On entend bien du bruit...

(*Elle regarde dans la rue.*)

Des lumières partout vont dissiper la nuit...
L'on s'embrasse... Ah! tant mieux! le calme va renaître...
Ah! voici mon époux...

SCENE III.

Mme MARINET, M. MARINET, MARIE.

MARINET.

Fermez donc la fenêtre!
On tire encore au loin!

MARIE.

Vous vous trompez.

MARINET.

Morbleu!
Je vous dis que j'entends encore des coups de feu!

MARIE.

C'est pour se réjouir.

MARINET.

La misérable bonne
Nous fera massacrer!

Mme MARINET, *à Marie.*

Fermez, je vous l'ordonne.

MARINET.

Baissez la jalousie avant... plus vite, allons!

(*Il va pour l'aider.*)

MARIE.

Laissez-moi faire... Ah! ben! vous mêlez les cordons!
Vous ne pourrez jamais!

MARINET.

Ah! juste ciel!... j'en sue!
A quoi vous m'exposez!... on me voit de la rue.

MARIE.

Ne lâchez pas!

MARINET.

Si fait!

(La jalousie descend rapidement.)

MARIE.

Je vous le disais bien;
Elle vous a cogné sur le front?

MARINET.

Ce n'est rien...
Enfin elle est fermée!... A présent je respire!
Les volets!... les rideaux!... Qu'est-ce qui vous fait rire?
Les femmes n'ont jamais su prévoir le danger;
Mais l'homme a la prudence, et sait les protéger!

(Il s'assied après qu'on a exécuté ses ordres.)

Ah!... Maintenant, que dit-on?

Mme MARINET.

Sur mon âme,
Vous devriez rougir de l'ignorer!

MARINET.

Madame,
Je suis du ministère... Un sous-chef de bureau
Doit trembler doublement... pour sa place et sa peau!
Or donc, répondez-moi?

Mme MARINET.

Paris a la victoire.

MARINET.

En vérité?

Mme MARINET.

Très-sûr!

MARINET.

C'est difficile à croire!
Et l'on ne craint plus rien?

Mme MARINET.

Oh! vous craindrez toujours,
Vous!

MARINET.

Oh ! vous m'ennuyez avec vos sots discours !
Js suis un employé, bon père de famille ;
A marier encor j'ai votre grande fille !
Pour conserver sa place on doit mettre ses soins...
Laissez-moi donc chercher ce qu'il faut faire au moins.
Que diable ! on peut avoir un peu de politique :
L'honneur n'est point blessé d'une telle tactique !
Or donc, on est vainqueur à Paris !... c'est au mieux.

(*Baissant la voix.*)

J'ai même, si j'en crois le rapport de mes yeux,
Vu des gens qui portaient, sans craindre aucun scandale,
L'habit qu'avait jadis la garde nationale ?

MARIE.

Oui, Monsieur, et ceux-là !... c'est les plus courageux !
Le peuple était content d'être guidé par eux...
On les applaudissait en les voyant paraître.

MARINET.

Ils ont joué gros jeu ; mais fait un coup de maître,
Dont ils pouront tirer un grand parti plus tard.
Eh ! mais... moi, j'ai l'habit d'un voisin, par hasard,
S'il peut m'aller !... Eh ! vite, apportez-le, Marie.

MARIE, *riant.*

Pourquoi faire à présent ?

MARINET.

Silence, je vous prie !
Oui, puisque la victoire est du parti bourgeois,
Advienne que poura, je fais ce que je dois...
On saura qu'aujourd'hui j'ai porté l'uniforme.

(*Il passe un bras. — Bruit de sonnette.*)

On sonne !

MARIE.

J'y cours !

MARINET.

Doucement, qu'on s'informe,

(*Il s'arrête.*)

Avant d'ouvrir la porte... On sonne encor plus fort !

MARIE.

C'est Monsieur le Vicomte, aussi pâle qu'un mort !

MARINET.

Mon chef de division!... Sa visite honorable
M'embarrasse beaucoup!

(Il ôte et remet sa manche d'habit, et finit par n'en avoir qu'une.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.

Ah! quel jour déplorable!
Quoi! mon cher Marinet! vous aussi contre nous?

MARINET.

Moi, Monsieur le Vicomte! ô ciel! y pensez-vous?

LE VICOMTE.

Vous rentrez du combat, puisqu'on vous déshabille!

MARINET.

Je ne suis pas sorti... j'en jure!... Et ma famille
L'attestera... D'ailleurs, j'ai toute la maison!...

LE VICOMTE, *déclamant.*

Ce costume pourtant se trouve de saison
En ce moment de trouble où tout tombe, où tout change,
Autour d'un tel habit le bon ordre s'arrange.
Ne vous en cachez pas, mon ami, je voudrais
En avoir un semblable, et je l'endosserais!
Mais du moins, à défaut de mon habit de garde,
Je suis un des premiers à porter la cocarde...
Je vous prends à témoin, vous la voyez sur moi!

(Plus bas.)

J'espère bien par là conserver mon emploi
Si le peuple est vainqueur.

MARINET.

Le ruban tricolore!

(A sa femme.)

J'en veux un!... Tu vois bien ce qu'il me faut encore...
Vite, dans tes bonnets, trois morceaux de satin!

Mme MARINET.

Votre fille en a fait plus de dix ce matin

Pour nos jeunes voisins... car ; chacun en demande.
Il en en reste là deux !

(*Elle montre deux cocardes.*)

MARINET.

Donnez-moi la plus grande !

LE VICOMTE, *bas.*

Si demain, par hasard, on reprenait Paris,
Nous cacherions...

MARINET, *vivement, ôtant sa cocarde.*

Paris peut donc être repris ?

LE VICOMTE.

Je ne crois pas... cependant il se peut qu'on le tente.
Bien malgré moi, ce soir, il faut que je m'absente...
J'ai pour sortir des murs un passe-port tout prêt ;
Mais avant, j'ai voulu vous parler en secret.

(*Il s'avance et parle bas.*)

Nous avons l'un et l'autre intention semblable :
Garder nos traitemens ?... Un homme raisonnable
Ne pense qu'à cela.

MARINET.

J'aime aussi mon pays !

LE VICOMTE.

C'est possible !... Mais, moi je n'aime pas *gratis*,
Et ne suis pas le seul...

MARINET.

C'est vrai !

LE VICOMTE.

Comme il me semble
Que le même intérêt aujourd'hui nous rassemble,
Moi je dirai de vous, s'il faut cacher ceci,

(*Montrant la cocarde.*)

Qu'on vous l'a fait porter par force !

MARINET.

A vous aussi.

LE VICOMTE.

Fort bien ; et si le sort veut qu'à sa boutonnière
On la garde ?...

MARINET.

Sur vous, j'aurai vu la première !

LE VICOMTE.

Moi, je vous aurai vu poursuivant des soldats
Avec votre fusil.

MARINET.

Diable! je n'en ai pas.

LE VICOMTE.

C'est égal, vous pouviez en avoir un de chasse...
Il s'agit, mon ami, de conserver sa place,
Et même une meilleure!... On monte en fonction,
Que l'on soit contre, ou pour la révolution,
Lorsque l'on est adroit!... Vous comprenez de reste,
Qu'on n'ira pas courir après l'homme modeste,
Qui ne se vante pas, et ne demande rien?
Pour lui, les coups, pour nous, l'argent : chacun le sien!

MARINET.

Permettez, cependant... Il est de la justice
Que...

LE VICOMTE.

Vous refusez donc échange de service?
Je ne vous contrains point... songez à votre emploi,
Je pars...

MARINET.

J'ai réfléchi...

LE VICOMTE.

Parlez.

MARINET.

Comptez sur moi!

LE VICOMTE.

Bonsoir donc; à Paris, je reviens dans une heure;
Au retour, nous saurons laquelle est la meilleure...

(*Il tire une cocarde blanche de sa poche, et la pose en riant sur le revers de son habit, en regard avec celle aux trois couleurs.*)

Madame, excusez-moi; je suis bien peu poli,
Je n'ai jamais laissé les dames en oubli!...
Il faut des accidens qui changent ma nature,
Pardon.

Mme MARINET.

Vous vous moquez.

LE VICOMTE.

Non vraiment, je vous jure.
J'ai bien l'honneur, Madame... Adieu, mon cher ami.

(Il sort.)

SCENE V.

LES MÊMES, *excepté* LE VICOMTE.

MARINET.

Ce vicomte, ma foi, n'est pas fin à demi.

Mme MARINET.

Il n'a pas plus d'esprit que tous ceux de sa sorte,
Ils surnagent encor quand le flot les emporte;
J'ai toujours vu cela!

MARINET.

C'est assez babiller,
Le temps est précieux; il faut...

Mme MARINET.

Quoi?

MARINET.

M'habiller.

Mme MARINET.

Soit!

MARINET, *appelant.*

Mon bonnet à poil!

MARIE.

Voilà qu'on vous le brosse.

MARINET, *vivement à Marie, en le lui arrachant.*

Le brosser, j'aurais l'air de sortir de carosse...
La poussière convient... Vous allez le porter
Dans ma chambre, où je rentre, afin de me botter.

(Il entre dans la chambre.)

SCENE VI.

Mme MARINET, MARIE.

MARIE.

Oui, Monsieur... Par ma fine! il est temps qu'il se botte,
Qand le voyage est fait!

Mme MARINET, *à part.*

(*Haut.*)

C'est vrai! Taisez-vous, sotte!

MARIE.

Sotte! c'est bentot dit... Mais Madame a raison,
C'est son mari... d'ailleurs il va sur le grison.

Mme MARINET.

Oui, la prudence alors remplace le courage.

MARIE.

Mais c'est égal, il est trop prudent pour son âge.

(*Elle entre dans la chambre de son maître, avec le bonnet à poil.*)

SCÈNE VII.

Mme MARINET, *seule.*

Allez vite... Ah! mon dieu, que j'éprouve d'ennui!
Marinet se rendra ridicule aujourd'hui,
Plus qu'il ne fut jamais... il l'a mis dans sa tête.

(*Elle se met à la croisée.*)

Voyons donc ce qu'on fait. C'est vraiment une fête;
A la suite d'un deuil... Jamais les yeux surpris,
N'ont rien vu de pareil dans les murs de Paris.

SCÈNE VIII.

Mme MARINET, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, *très-émue.*

Maman! chère maman!

Mme MARINET.

Qu'as-tu donc, ma Clémence?

CLÉMENCE.

Maman, pardonne-moi ma désobéissance.

Mme MARINET.

Qu'as-tu fait?

CLÉMENCE.

De chez nous, quelqu'un... presque chassé...

Mme MARINET.

Firmin ! ton amoureux ?

CLÉMENCE.

Maman, il est blessé !

Mme MARINET.

Blessé ?

CLÉMENCE.

Son pauvre bras !... Il montait tout en nage,
Et tout sanglant encor, à son cinquième étage ;
Je ne l'ai pas permis... j'ouvre, et le fais asseoir ;
Je coupe son habit... j'accommode un mouchoir
Pour soutenir son bras... puis tout d'un coup je pense,
Que j'ai, sans le vouloir, oublié ta défense.

Mme MARINET.

Je le crois bien... Comment pouvais-tu supposer
Que je m'en fâcherais ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FIRMIN.

FIRMIN.

Vous daignez m'excuser,
Madame, est-il bien vrai ?

Mme MARINET.

Monsieur, je vous l'assure.

FIRMIN.

Comme je suis heureux d'avoir une blessure !

Mme MARINET.

Il est fou.

FIRMIN.

Non, Madame. Ah ! j'ai bien plus souffert,
Depuis que ce logis cesse de m'être ouvert,
Qu'aujourd'hui !... Mais pardon de ma plainte importune,
Votre époux ne veut pas d'un gendre sans fortune ;
Je suis même certain qu'il trouvera mauvais
Que l'on m'ait fait entrer, c'est pourquoi... je m'en vais.

Mme MARINET.

Pas encore... un moment !

CLÉMENCE.

Etiez-vous en démence,
D'aller vous exposer à la mort ?

FIRMIN.

Non, Clémence;
Quand même on m'eût flatté du plus charmant espoir,
Enfin quand j'aurais dû vous épouser ce soir!
Eh bien! je n'aurais pas tardé d'une minute
A prendre comme acteur, ma part dans cette lutte;
Jugez donc, si de vous séparé par mon sort,
Séparé pour jamais, j'ai dû craindre la mort!

CLÉMENCE.

Méchant!... vouloir mourir... ne songer à personne.
Car, les plus malheureux, sont ceux qu'on abandonne!

FIRMIN.

Ah! Clémence!...

Mme MARINET.

Il est vrai! Le sort de cet enfant,
S'il dépendait de moi, serait heureux pourtant!
Hélas! mes bons amis, je souffre de vos peines,
Mais vous les augmentez par des plaintes si vaines;
Il vaudrait beaucoup mieux que ce pauvre Firmin,
Se hâtât d'acquérir l'état de médecin!
Et fesant preuve alors d'un talent véritable,
Il devînt pour ma fille un parti présentable.
Clémence peut attendre un an...

CLÉMENCE

Tant qu'on voudrait.

FIRMIN, *prenant la main de madame Marinet d'un air découragé.*

C'est un miracle alors, Madame, qu'il faudrait,
La réputation, si vite se fait-elle?
On n'improvise pas toute une clientelle.
Un jeune médecin n'a d'occupation.

(*Avec gaieté.*)

Que par hasard, ou bien en révolution;
Alors dans chaque rue il trouve des affaires,
En grand nombre et *gratis*, voici les honoraires!

(*Montrant son bras.*)

Cela ne suffit pas.

Mme MARINET.

Hélas non!

CLÉMENCE.

C'est affreux ;

Cela devrait suffire.

Mme MARINET.

Oui, discours d'amoureux,

Mais qui ne changent rien aux sentimens du père.

FIRMIN.

Pour moi donc, je ne vois point d'avenir prospère.

Mais vous êtes au moins sensible à mon malheur,

Madame, et la mémoire en reste dans mon cœur.

Adieu, Madame... adieu... Restez, de grâce...

(*Bruit de sonnette.*)

Mme MARINET.

On sonne,

Il faut que nous allions... Nous n'avons pas la bonne.

MARIE, *traversant le théâtre.*

La v'là! la v'là! la bonne... Ah! dame, on ne peut pas

Être tout à la fois, en haut et puis en bas.

CLÉMENCE, *saluant Firmin, qui va suivre Marie.*

Adieu, monsieur Firmin.

MARIE, *poussant un cri de l'antichambre.*

Ah!

CLÉMENCE.

Mais qu'a donc Marie?

FIRMIN.

Je vais voir.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ROBERT, *la tête entourée d'un linge.*

MARIE, *rentrant.*

Ah! pauvre homme!

ROBERT.

Excusez, je vous prie;

Faut pas vous étonner, ni vous effrayer tant,

Vous en verrez, ma foi, ben d'autres en sortant.

(*A Firmin.*)

C'est vous que je cherchais, mon brave et bon jeune homme,

Mais vous logez si haut! si haut! que ça m'assomme,

Car je chancelle un peu, et même un peu beaucoup,
Si ben que l'on dirait que j'ai trop bu d'un coup;
Dieu sait, depuis trois jours pourtant que c'est à peine,
Si j'ai mangé du pain, et bu de l'eau de Seine,
Comme un chien!... Là-haut donc, on m'a dit qu'il faudrait
Redescendre au deuxième, et qu'on vous trouverait;
C'est pourquoi me voici... c'est pourquoi je me croise,
Avec vous chez la dame... Excusez, la bourgeoise!

Mme MARINET.

Vous ne m'offensez pas, brave homme, assurément!
Reposez-vous

(*Elle lui donne une chaise.*)

ROBERT, *embarrassé.*

Oh non, oui pourtant, un moment,
Si vous le permettez?... je me sens peu solide.

FIRMIN.

Parbleu! perdre du sang avec l'estomac vide:

CLÉMENCE.

Si je lui fesais prendre un verre de vin vieux?

Mme MARINET.

Peut-être en ce moment, un bouillon vaudrait mieux.

CLÉMENCE.

L'un et l'autre; on verra... Marie!

(*Elle lui parle bas, et sort avec elle.*)

FIRMIN, *à Robert.*

Eh bien! la tête?

ROBERT.

Mais comme vous voyez!... vous êtes ben honnête,
Mon petit carabin... Et votre bras blessé
Une minute après que vous m'avez pansé?

FIRMIN.

Nous guérirons tous deux, dans un mois, chose sure!

ROBERT.

(*Aux dames.*)

Dans un mois?... sacré mille!... Excusez, si je jure...
Ma femme! et quatre enfans!... qui, sans votre secours,
Mon garçon, pâtiraient déjà depuis trois jours
Qu'on ne travaille plus, qu'est-ce que je vas faire?
Un mois sans rien gagner!

Mme MARINET.

Ce n'est plus votre affaire,
C'est la nôtre.

ROBERT.

Comment?

Mme MARINET.

Les enfans des blessés,
Par leurs concitoyens seraient-ils délaissés?

ROBERT.

Oh! ce n'est pas cela, voyez-vous, qui m'effraie,
Mais c'est d'être obligé... c'est pas pour qu'on me paie,
Au moins.

FIRMIN.

On le sait bien.

CLÉMENCE, *apportant à boire à Robert.*

Il faut vous restaurer;
Prenez d'abord ceci.

ROBERT, *souriant.*

Ça va se digérer
Tout seul!... Oh! grand merci!

Mme MARINET.

Je veux, avec ma fille,
Veiller sur votre femme, et toute sa famille.

ROBERT.

Ce que vous dites là, ça me remet le cœur
Encor mieux que le vin!... vrai!... parole d'honneur,
Je n'aurais pas guéri, sentant des gens que j'aime
Souffrans, et sans pouvoir les secourir moi-même.

(*A Firmin.*)

Je vous en fais l'aveu, si je venais vous voir,
C'était pour vous prier d'aller chez moi ce soir;
Car ma femme croirait qu'elle a perdu son homme,

(*Baissant la voix, et prenant un air grave, comme pour une affaire très-sérieuse.*)

Et puis pour lui remettre une petite somme...
De neuf francs, qu'elle doit.

FIRMIN.

Je la ferai porter,
Donnez.

ROBERT.

Je ne l'ai pas... mais j'ai, pour l'emprunter...
Je donne en garantie un fusil... superbe arme!
Prise au Louvre! un fusil qui porte comme un charme.
Je ne vends pas, au moins... Sorti de l'hôpital,
Je rembourse, et reprends mon tuyau de métal;
Seulement, ayez soin de le mettre en main sure,
C'est-y dit?

FIRMIN.

Je m'en charge.

ROBERT.

Allons, ça me rassure.
Il est dans l'antichambre... A présent, je m'en vas...
Bonjour, la compagnie!... Eh! tiens!... je vois là bas
Un camarade! un brave!... Avant que je ne parte,

(*Courant les bras ouverts à Marinet, qui sort de la chambre en costume de garde national.*)

Il faut que je l'embrasse!... Oh! eh! vive la Charte!

SCENE XI.

LES MÊMES, MARINET.

MARINET, *surpris et épouvanté.*

Einh! comment? que dit-il?

ROBERT.

Vivent les vieux papas!
Qui se battent encor comme nous! n'est-ce pas?

MARINET.

Mais, oui... certainement... et sans plaisanteries...

ROBERT.

Étiez-vous à la Grève? au Louvre? aux Tuileries?

MARINET.

Non, j'étais...

ROBERT.

Vous étiez au faubourg Saint-Denis?
A Babylonne? ou bien?...

MARINET.

Mon dieu, non, je vous dis,
Je n'étais pas si loin... Mais quel énergumène!

MARIE.

Monsieur ne sort jamais que quand il se promène!

MARINET, *bas à Marie.*

Paix, vous!... Je vous défends d'ajouter un seul mot.

FIRMIN, *à Robert.*

Ne parlez plus de rien.

ROBERT.

Quoi?... Mais que je suis sot!
J'entends!... Devant sa femme il cache avec adresse
Qu'il s'est battu, de peur d'alarmer sa tendresse.

FIRMIN.

C'est peut-être cela.

ROBERT, *à Marinet.*

Je vous fais compliment;
Moi, dans un brave aussi j'aime le sentiment!
Je vois ben qu'avec nous vous étiez à l'ouvrage;

(*Bas.*)

Car vous avez encor du sang sur le visage.

MARINET.

Bah!

ROBERT.

(*A Firmin bas.*)

Deux gouttes au front... Sans doute ça venait
D'un attout qu'il aura caché sous son bonnet.

(*Il continue à parler à Firmin tout bas de la blessure qu'il suppose à Marinet. — Pendant ce temps, celui-ci s'approche vivement d'une glace et dit à part :*)

MARINET.

D'un pareil quiproquo, je serais imbécille
Si je ne profitais... Je vais courir la ville...
D'où diable vient ce sang?... Ah! je crois le savoir!
La persienne... oui... ce sang, il faut le laisser voir.
Sur l'endroit bien portant je vais mettre une bande...
Mon mouchoir, et je sors. Si quelqu'un me demande
Etes-vous bien blessé? Je dirai : ce n'est rien,
C'est vrai... Mais avec ça qu'un fusil m'irait bien!
Je ne puis m'en passer... Allons, il faut en route
Que je m'en procure un, un beau! coûte qui coûte!
Au revoir, mes amis... Ma femme, embrasse-moi,
Et toi, ma fille aussi... Je reviens, point d'effroi!

(*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté* MARINET.

MARIE.

De quoi qu'on aurait peur à présent? Est-y drôle!

Mme MARINET.

Il faudra donc toujours vous ôter la parole,
Marie?

MARIE.

Oh! par ma fine! être là sans souffler!...
Dans l'autre chambre, au moins, laissez-moi m'en aller.
Je ne vous sers de rien ici?

ROBERT.

Si fait, Mam'zelle!
Si vous voulez passer le bras sous mon aiselle,
Seulement pour descendre au bas des escaliers?

CLÉMENCE.

Allez vite, Marie!

MARIE.

Oh! ça, très-volontiers!
Et jusqu'à l'hôpital?

ROBERT.

Non, le vin rend des forces,
Et j'aurais pu brûler encor quelques amorces!

(*Regardant avec surprise dans l'anti-chambre.*)

Serviteur... Dites donc!... Eh! mais... Se trompe-t-il?
Confrère!... Citoyen!... vous prenez mon fusil!

(*Il quitte le bras de Marie, et va en chancelant, le plus vite qu'il peut, dans l'antichambre en criant :*)

Oh! eh!

CLÉMENCE.

C'est mon papa qui trouvant vers la porte
Le fusil de cet homme, en ce moment l'emporte.

Mme MARINET.

Oui, le voilà déjà dans la rue, et bien loin.
Ce blessé ne pourra l'atteindre... A-t-il besoin
D'un fusil maintenant, et veut-on le lui prendre?

FIRMIN.

Non, vous avez raison; mais la faire comprendre
Au blessé, qu'à présent réclame l'hôpital,
C'est moins aisé... Ceci lui peut-être fatal!
Il n'en faudrait pas plus pour le mettre en démence,
Agité comme il l'est...

CLÉMENCE, *à Firmin.*

Allez-y!

FIRMIN.

Oui, Clémence.

(*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

Mme MARINET, CLÉMENCE.

CLÉMENCE.

Mon dieu! moi qui croyais qu'après tant de combats
Le plus parfait repos...

Mme MARINET.

Oh! l'on n'en jouit pas
Si vite, mon enfant. Quand la mer s'est enflée,
Le vent a beau cesser, la mer reste troublée
Pendant long-temps encor!

CLÉMENCE.

Maman!

Mme MARINET.

Que me veux-tu?

CLÉMENCE.

Papa n'a pas grondé Firmin quand il l'a vu.

Mme MARINET.

Soit; mais n'en conclus rien : car tu serais trompée.
L'âme de mon époux est par trop occupée
Du résultat prochain que peut avoir pour lui
L'étonnant changement que l'on voit aujourd'hui,
Pour songer à Firmin... Allons, j'entends qu'on crie...
C'est encor l'ouvrier!

SCENE XIII.

LES MÊMES, FIRMIN, ROBERT.

ROBERT.

Non, ça me contrarie...
S'il perdait mon fusil! je vous le dis encor,
Je ne le voudrais pas, vrai!... pour son pesant d'or...
On ne me rendrait pas chaque nom, marque ou signe
Tracés par vingt amis, qui m'en ont trouvé digne,
Sur le bois de ma crosse, en attestation
De ce qu'il m'ont vu faire en cette occasion!

SCENE XIV.

LES MÊMES, LE VICOMTE, *qui est entré pendant les quatre derniers vers, a l'épée au côté, un chapeau à corne avec une cocarde, un nœud de rubans à sa boutonnière, un sac d'argent sous le bras.*)

LE VICOMTE.

C'est moi qui suis chargé, mon cher, de rendre compte
Et de récompenser!...

Mme MARINET.

Vous, Monsieur le Vicomte!

LE VICOMTE.

Oui, Madame, c'est moi qui me suis transporté,
Par amour... pour le peuple et pour... la liberté,
A ma mairie... et là j'ai quêté cette somme
Pour les pauvres blessés... Je suis leur économe,
C'est en attendant mieux; mais j'ai montré le but,
Et j'ai prêché d'exemple en payant mon tribut.

(*S'approchant du blessé.*) (*Jeste de Robert*)

Ce bon homme, à propos, se présente à ma vue,
Pour recevoir sa part, qui lui semble bien due!

ROBERT.

Qu'en savez-vous, Monsieur?... Vous êtes bien pressé
D'étaler vos écus?

LE VICOMTE, *interdit.*

Mais... vous êtes blessé?

ROBERT, *du même ton.*

Mais savez-vous comment? Blessé! c'est à merveille!
Est-ce d'un coup de sabre? ou d'un coup de bouteille?
Enfin... ça se pourrait!... Voilà comme à Paris
Peut-être avant un mois l'intrigue aura tout pris...
Pour moi je ne veux pas d'abord que l'on me paie;
Et, si restant un mois sans gagner de monnaie,
Ma femme et mes enfans avaient besoin de pain,
Avant d'en demander, je veux avoir en main
La preuve, par témoin, de ce qu'on m'a vu faire!

(*Bas à Firmin.*)

Voyez si mon fusil me serait nécessaire!

CLÉMENCE.

L'on vous le rendra; mais, laissez-vous emmener.

FIRMIN.

Mais, oui.

ROBERT.

Sans mon fusil?... Allez vous promener!
J'attends.

FIRMIN.

Pour demander, un vrai brave est timide;
Mai moi, j'attesterai son courage intrépide!
Je l'ai vu s'élancer au-devant d'un canon,
Et je vais vous conter ce qu'il a fait...

ROBERT.

Eh! non,
Vous ne parlerez pas devant moi, ça me gêne:
Vous faites trop mousser ce qui s'est fait sans peine.
Je vas vous compter ça sans façon, moi.

CLÉMENCE.

Très-bien!

ROBERT.

J'étais depuis hier à côté d'un ancien,
Qui, dans son jeune temps, n'avait pas peur des tapes,
Un maçon!... autrefois artilleur à Jemmapes,
Tout d'un coup, il me fait... Ah! voilà le brutal!
Suis mon conseil, ou bien c'est notre instant fatal!

CLÉMENCE.

Qu'est-ce que le brutal?

ROBERT.

Le brutal? Ça veut dire,
En terme de troupiers, le canon quand il tire,
Ou plutôt le boulet qui souffle en fendant l'air,
Et mugit sourdement.

CLÉMENCE.

Je conçois bien, c'est clair.
Pardon, continuez... votre ami vous conseille...

ROBERT.

D'empoigner le canon!... oui dà, c'est à merveille,
Que je dis... j'irais ben, mais à quoi ça sert-il?
Tu vois que le brutal nous va prendre en droit-fil!
C'est embêtant... Mais non qu'il dit, c'est toi qu'est bête,
On ne reste pas là, sous le feu qui s'apprête;
On se range, on n'a pas ses pieds dans un manchon,
Et l'on dit au boulet: passe au large, cochon!
Sitôt après le coup, en joue alors, dépêche!
Vise un des canonniers... celui qui tient la mêche;
Lui mort, tu cours, pendant que le canon se tait,
Et tu le prends!... voilà!

CLÉMENCE.

Eh bien?

ROBERT.

Fut dit, fut fait!

FIRMIN.

Il n'y met point de fard.

LE VICOMTE.

Eh! mais, c'est assez drôle,
Le bas-peuple aujourd'hui, jouait le premier rôle.

CLÉMENCE.

Quel sang-froid! quel courage!

ROBERT.

Il en avait, l'ancien!

CLÉMENCE.

Mais je parle de vous.

ROBERT.

Et moi, de lui.

LE VICOMTE.

C'est bien!
Modeste et valeureux, j'en prends note.

Mme MARINET.

Et sans doute
On vous a blessé là ?

ROBERT.

Non, c'est un suisse, en route,
Le même à qui j'ai pris ce fusil, sur lequel
Mes amis ont écrit : un tel, un tel, un tel !
Et que j'attends... Mais... diable ! est-ce que j'y vois double ?
Je m'anime en parlant, et ma tête se trouble.

(Il s'assied.)

FIRMIN, *bas.*

(Haut.)

C'est la fièvre qui vient. — Parlez moins, mon ami.

ROBERT.

C'est que voilà trois jours que je n'ai pas dormi ;
Il faut que je bavarde, ou bien que je remue,
Sinon mon œil se ferme, et le sommeil me tue.

FIRMIN.

Eh ! dormez... s'il se peut !

CLÉMENCE, *après un silence, en riant.*

Il suffit d'ordonner...
Il dort.

FIRMIN, *avec compassion.*

Ah !... dans une heure, on va le trépaner.

LE VICOMTE.

Bah ! vous lui croyez donc une fêlure au crâne ?

FIRMIN.

Je le crains.

LE VICOMTE.

Le voilà qui ronfle comme un âne !

FIRMIN, *près de Robert, auquel il tâte le pouls.*

Il en réchappera, maintenant j'en suis sûr.

LE VICOMTE.

Fâchez donc des gaillards dont le crâne est si dur !
Pas si sot, et s'il faut un peu de flatterie...
Eh bien...

ROBERT, *endormi.*

Allons enfans...

LE VICOMTE.

Comment ?

ROBERT, *continuant.*

De la patrie...

LE VICOMTE

C'est un rêve.

ROBERT, *toujours endormi.*

Le jour... de gloire... est arrivé!

LE VICOMTE, *d'un ton moqueur.*

Un beau rêve...

FIRMIN, *au vicomte.*

Ah! tantôt... il n'a pas trop rêvé,
S'il rêve en ce moment.

LE VICOMTE.

Voilà comme je l'aime,
Ce bon peuple.

FIRMIN.

Endormi... pas vrai?

LE VICOMTE.

C'est cela même.

FIRMIN.

Cela ne se peut plus.

LE VICOMTE.

Bah?

ROBERT, *dormant.*

Proclamation.

LE VICOMTE.

Ecoutons.

ROBERT, *de même.*

Droits du peuple et de la nation.

LE VICOMTE.

Nous allons voir du beau, si sa tête travaille.

ROBERT, *idem.*

Primo, d'abord et d'un... rayé le mot canaille,
Pour tous les pauvres gens, quand on parlera d'eux.

FIRMIN, *au vicomte.*

Il n'est pas exigeant.

LE VICOMTE.

Eh mais...

ROBERT.

Article deux!
Rayé le mot noblesse.

(*Geste du vicomte.*)

FIRMIN, *en riant.*

Il dort.

LE VICOMTE.

Folle espérance !

ROBERT.

Les seuls honnêtes gens seront nobles en France!

LE VICOMTE.

Nous serions tous perdus !

UNE VOIX, *en dehors.*

Bravo, le grenadier!

PLUSIEURS VOIX, *mêlées d'applaudissemens.*

Bravo! bravo! bravo!

MARIE.

On monte l'escalier,
C'est Monsieur qui revient.

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, MARINET, *plusieurs personnes qui le suivent.*

MARINET.

O l'heureuse journée!

(*A ceux qui le suivent, d'un ton important.*)

Excusez-moi, Messieurs, ma tâche est terminée,
J'ai prêté mon secours contre nos ennemis;
De revoir ma famille il doit m'être permis.
Fonctionnaire éminent, désormais je protège
La valeur, le mérite, et non le privilège.
Je recevrai demain...

(*Il congédie ceux qui le suivent, et qui saluent à plusieurs reprises.*)

LE VICOMTE.

Eh bien! cher Marinet!
Qu'êtes-vous donc?

MARINET, *sans répondre.*

Marie! ôtez-moi mon bonnet.
Laissez donc ce mouchoir, qui m'entoure la tête.

MARIE.

A quoi bon ?

MARINET.

Il me sert!

MARIE.

Ça vous va mal.

MARINET.

La bête!

Je le veux! . . . Taisez-vous, et sortez.

MARIE.

Vieux grognon!

Si je reste chez toi, j'aurai bien du guignon.

Mme MARINET.

Eh bien?

MARINET.

Vivat! j'accepte un rang considérable
Qu'on m'offre.

LE VICOMTE.

(*A part.*)

Ah! c'est bien juste, au moins. C'est déplorable.

MARINET.

Je sors à peine... Oh! c'est d'un bonheur!

LE VICOMTE, *riant.*

Insolent!

Ainsi, dès qu'il se montre, on place le talent.

MARINET, *riant aussi.*

Vous pouvez rire... Au fait, du diable si j'explique,
Pourquoi je suis servi par la faveur publique.
Figurez-vous, mon cher, que m'étant par hasard,
Assis sur des pavés, au coin du boulevard,
Bientôt, avec respect, devant moi l'on s'arrête,
Et devant moi, chacun se découvre la tête!
Et moi de saluer, sans rien y concevoir,
Ceux qui me saluaient, et de tout mon pouvoir;
Alors trois ouvriers, dans un groupe qui passe,
Regardent mon fusil, se parlent à voix basse...
Moi, je ne pouvais pas entendre leurs propos...
Mais tout d'un coup, j'entends qu'on me nomme un héros!
Un héros!... à ce nom, jugez de ma surprise!

Mme MARINET.

Je le crois.

CLÉMENCE.

Quant à moi, je conçois la méprise.

LE VICOMTE.

Je la comprends aussi.

MARINET.

Vous en savez alors

Plus que moi!

LE VICOMTE.

Bon.

MARINET.

Je sais qu'ils m'ont pris par le corps,
Et conduit, ou plutôt porté d'un pas rapide,
Vers la Ville, en vantant mon courage intrépide.

LE VICOMTE.

Et sans les détromper, vous avez consenti?

MARINET.

Pouvais-je à tant de gens donner un démenti?
Je me suis laissé faire...

LE VICOMTE.

Après?

MARINET.

On me présente,
Je ne sais à quel chef, j'en ai vu plus de trente!
On avait raconté mon acte de valeur,
Car chacun le savait (excepté moi) par cœur!
Qu'êtes-vous? me dit-on? — Sous-chef au ministère,
Répondis-je humblement. — Dans cette nouvelle ère,
On doit régénérer l'administration,
Monsieur, vous serez donc chef de division.
J'ai consenti...

LE VICOMTE.

Comment? répètez, je vous prie.
Chef de divison?

MARINET, *criant.*

Oui! tout pour la patrie!

LE VICOMTE.

Et c'est à nos bureaux que vous vous cramponnez?
C'est ma division alors que vous prenez.
Monsieur, c'est une horreur!... si j'avais à la rendre,
Morbleu, c'était à l'homme à qui j'ai su la prendre;

Depuis douze ans passés... plutôt qu'à ce manant,
Ce poltron vaniteux...,

MARINET.

Vous êtes étonnant...
Comme moi, vous faisiez un calcul hypocrite,
Et comme vous, j'usurpe un haut rang sans mérite...
Chacun son tour! je puis, si c'est ma volonté,
Etre un fat comme vous... Vive la liberté!

ROBERT. *se réveillant en sursaut.*

Eh! les amis!... quel nom a frappé mon oreille?

FIRMIN.

Au nom de liberté, le peuple se réveille.

ROBERT.

Faut-il se battre encor?

MARINET.

Eh mon dieu, quel courroux!...

ROBERT.

Mon arme!... Ah! la voici!... Me la rapportiez-vous?

Mme MARINET.

Sans doute!

MARINET. *se frottant les mains.*

Calmez-vous, car le destin propice,
Nous comble de ces dons... Qu'on l'emmène à l hospice!
(*A Firmin et au vicomte.*)
Messieurs, il est bien temps d'être un peu seul chez soi!
(*Ici Firmin et le vicomte prennent chacun Robert par un bras pour sortir.*)

LE VICOMTE. *avec colère.*

(*A part.*)
Partons. Il entendra bientôt parler de moi.

MARINET. *à Firmin.*

Bonjour, monsieur Firmin!... Quoique votre présence,
Ait été dans ce lieu contre notre défense,
Je ne m'en fâche pas...

FIRMIN.

Ah! Monsieur, vos bontés...

MARINET.

Point du tout, je connais vos bonnes qualités,
Mais ce n'est point assez pour épouser ma fille;

Si je vous refusai d'entrer dans ma famille,
Alors que je n'étais que sous-chef de bureau,
A plus forte raison, dans mon poste nouveau,
Dois-je écarter de vous une espérance vaine...

FIRMIN.

Ah ciel!

CLÉMENCE.

Firmin!...

FIRMIN.

Clémence!... adieu!

ROBERT.

Cela fait peine;
Voir un brave garçon si mal récompensé.
(*A Marinet.*)
Confrère!...

MARINET.

Allez, mon cher!

ROBERT.

Est-il intéressé;
C'est mal!... Allons nous-en, ça m'échauffe la bile,
Et je n'y tiendrais pas... je dois rester tranquille.

LE VICOMTE.

En repos, mon brave homme, il n'y faut pas rester;
Car Monsieur n'a rien fait, si ce n'est d'emprunter
(*Montrant le fusil.*)
Cette arme ainsi marquée; et c'est de votre gloire
Qu'il profite aujourd'hui.

ROBERT.

C'est impossible à croire!
Un blessé!... Non, Monsieur...

MARIE, *à Robert, en enlevant le mouchoir de Marinet.*

Examinez son front.

Mme MARINET.

Marie!

MARIE, *en criant avec effronterie.*

Ah! ben, tant pis! je veux lui faire affront!
En sortant de chez lui... Qu'on me fiche mon compte!

MARINET.

O ciel! quelle infamie!... et devant le Vicomte!

ROBERT.

Je n'en puis revenir !

MARIE, *au Vicomte, en lui montrant une lettre apportée par un valet en livrée.*

Une lettre à l'instant...

C'est votre domestique.... il est tout haletant!

LE VICOMTE.

Quoi! de l'Hôtel-de-Ville? Voyons ce qu'on m'annonce.

(*A Marinet.*)

Soyez sûr que ce soir, Monsieur, je vous dénonce.
Vous ne garderez pas votre division.

MARINET.

Eh! bien, j'apprête aussi ma dénonciation
Contre vous...

LE VICOMTE, *qui a décacheté.*

Ah! bravo! quelle bonne nouvelle!
Je monte en fonctions!...

Mme MARINET.

Le chose se peut-elle?

LE VICOMTE.

Dès tantôt je postule, et je viens d'être admis.
(*A Mad. Marinet avec impertinence, et d'un ton protecteur.*)
Je lui cède ma place, et suis premier commis!
Ainsi donc, entre nous, voilà la paix conclue.

(*Il tend la main à Marinet.*)

MARINET, *saluant jusqu'à terre.*

De grand cœur!...

LE VICOMTE, *se retirant à gauche.*

Permettez... ma lettre n'est pas lue.

ROBERT.

(*A part.*) (*Haut.*)

J'étouffe de colère!... Après tous ces débats
Vous êtes content?

MARINET.

Oui.

ROBERT, *frappant de la crosse de son fusil.*

Moi, je ne le suis pas!

MARINET.

Comment?

ROBERT.

Ecoutez bien : J'ai du plomb dans la tête
Et du bon sens aussi, je ne suis pas si bête
Que... vous en avez l'air !... Or, le peuple aujourd'hui
Savait qu'il travaillait pour d'autres que pour lui...
Mais il veut les choisir... et s'il voit... un avare,
Un poltron intrigant, alors, il le déclare
Tout haut !... C'est son seul droit! et pour le maintenir
Je parlerai !

MARINET.

Ah! ciel!

ROBERT.

Oui, tout pour vous punir!

MARINET.

Adieu, ma place!

ROBERT.

Eh! non, traitons; je vous l'assure,
Je me tais!... on croira... même à votre blessure!
Mais, je veux ma part!

MARINET.

Quoi?

ROBERT, *prenant la main de Clémence.*

Joignez sa blanche main
Au bras encor sanglant de mon pauvre Firmin.

FIRMIN.

Mon cher ami!

CLÉMENCE.

Monsieur!

Mme MARINET.

Brave homme!

MARINET, *refusant.*

Ah! quelle idée!
C'est une chose!...

ROBERT, *fesant un geste menaçant.*

Alors!...

MARINET.

Une chose accordée!

ROBERT.

Allons donc!

LE VICOMTE, *achevant sa lettre.*

Ah ! ah ! ah ! pardieu ! ceci me plaît !
Déjà l'on s'aperçoit des fautes que l'on fait.
Placer des gens sans nom ! Ah ! c'était dérisoire !
(*A Marinet.*)
On les chasse, tant mieux !... Vous étiez provisoire,
Et vous n'êtes plus rien... lisez.

MARINET, *avec un cri.*

Ah ! c'est affreux !
Déjà destitué !

LE VICOMTE.

Vous êtes bien heureux
De ne pas perdre tout !... Vous pouvez vous attendre
A demeurer sous-chef; oui, grâce à votre gendre.

Mme MARINET.

Il a raison.

MARINET.

Tu crois ?... Mais c'est désespérant !
Provisoire !... Et vous donc ?

LE VICOMTE.

Oh ! moi c'est différent.

MARINET.

En quoi donc, s'il vous plaît, quelle est la différence ?

LE VICOMTE.

Nous autres !... nous restons pour le bien de la France !

MARINET.

Et même sans talent ?

LE VICOMTE.

Les gens de qualité
Sont permanens, mon cher, c'est une hérédité.

ROBERT, *à Firmin.*

Je ne puis rien comprendre aux propos que j'écoute.
Cet homme est donc fou ?

FIRMIN.

Non.

ROBERT.

Alors c'est moi sans doute.
Ce coup que j'ai reçu m'a troublé le cerveau...

Car, s'il avait raison, ça ne serait plus beau.

(*A Firmin.*)

N'est-ce pas, mon ami, que désormais personne
Sans valeur, sans talent?...

LE VICOMTE.

Mais ce peuple raisonne
Comme il n'a jamais fait... Sans valeur... c'est charmant!

ROBERT.

Cela ne sera plus, n'est-ce pas?

LE VICOMTE, *très-haut.*

Si, vraiment!
Tout est perdu pour nous si cet usage change.

ROBERT, *toujours à Firmin.*

Einh! comment?... C'est fini... la tête se dérange;
Car je ne comprends plus... Et dans tout ce qu'il dit,
Monsieur... me fait l'effet d'avoir perdu l'esprit.
Assurément, c'est moi.

FIRMIN.

Venez, mon camarade.
Bien des gens plus que vous ont le cerveau malade!

ROBERT, *avec inquiétude.*

Dites-moi, franchement, suis-je fou?

FIRMIN.

Mon dieu! non.

ROBERT, *vivement.*

Voyons... Tantôt je crois avoir pris un canon?

FIRMIN.

Oui.

ROBERT, *montrant Marinet.*

Pour ce fait, Monsieur, si j'ai bonne mémoire,
S'est fait donner sans peine un emploi...

MARINET.

Provisoire.

ROBERT, *riant.*

Soit... La récompense est conforme à l'action.

(*Regardant le Vicomte.*)

Je n'ai pas rêvé; mais... est-ce une illusion?
Que cet individu, permanant automate,
Qui se trouve toujours partout?

MARINET, *à Robert.*

Sans qu'il se batte.

ROBERT, *en colère.*

Quel fou l'a replacé? quel autre l'a souffert?
Est-ce donc pour cela que j'ai le crâne ouvert?

(*Le Vicomte effrayé s'éloigne de Robert. — Firmin s'approche de lui et lui dit :*)

FIRMIN.

Mon ami, doucement, soyons plus raisonables !
De nous plaindre aujourd'hui serions-nous pardonnables ?
Il faut bénir le ciel qui nous a protégés !
Quand aux autres abus dont nous restons chargés...
Songez au provisoire!... Attendez, l'on s'éclaire :
La voix calme du peuple aujourd'hui peut tout faire,

(*Prenant la main de Clémence.*)

Même des heureux!

ROBERT, *avec une effusion de joie, serre Firmin et Clémence dans ses bras, en s'écriant :*

Tiens!... j'ai ma part au total!

LE VICOMTE.

Je rentre à mon hôtel!

ROBERT.

Je vais à l'hôpital.

(*Les jeunes gens le retiennent, et l'empêchent de sortir. — Tous les personnages de la famille expriment par leur pantomime que le blessé sera gardé dans la maison. — Le Vicomte sort pendant ce temps.*)

FIN.

ERRATA.

Pag. 7. Cinquième vers.

O ciel! y pensez-vous ? *lisez :* O ciel! le pensez-vous ?

Page 31. Troisième vers.

Quoi ? de l'Hôtel-de-Ville, voyons ce qu'on m'annonce.

Lisez : Quoi ? de l'Hôtel-de-Ville, eh ! qu'est-ce qu'on m'annonce?

Page 32. Huitième vers.

Je parlerai... *Lisez :* Je dirai tout...

3-73

